

Par Pedro Morais

Céline Vaché Olivieri : Combat de boue et de feu

La géométrie artisanale des motifs sur bois de Céline Vaché Olivieri, empruntés à l'architecture et aux signes urbains, est mise en tension avec les formes gourmandes, organiques et sexuées de ses céramiques. Ses œuvres intègrent le prosaïque, le grotesque, le mou et le dur, la plasticité des mots et la chute, à rebours de toute logique autoritaire. Après avoir participé au Salon de Montrouge en 2015, elle est invitée dès samedi à la galerie Triple V à Paris, avant de participer à des expositions à la galerie Anne Barrault (Paris) et dans les centres d'art Le Quartier (Quimper) et Les Capucins (Embrun).

— Peut-on associer l'actuel engouement autour de la céramique à un effet de mode ? La remise en question des frontières entre l'art contemporain et les arts appliqués ou décoratifs ne date pas d'hier. Pourtant, le renouveau des débats autour du féminisme et du post-colonialisme a imposé une réécriture de l'histoire de l'art canonique pour intégrer l'apport novateur d'artistes négligé(e)s ou de cultures extra-occidentales dans des pratiques et matériaux dits mineurs. Premier « art du feu » (avant le verre et le métal), présent dans la plupart des sociétés humaines, la céramique permet de penser à l'échelle globale et de réévaluer la question de l'utilitaire et du décoratif (cherchant à intégrer l'art à la vie quotidienne).

Céline Vaché Olivieri est entrée en céramique comme on entre en lutte : sa première pièce, après de nombreux ratages, était une cagoule intégrale faite de traces de doigts en terre cuite, à la fois un outil de dissimulation et une signature par l'empreinte. C'était à l'école des Arts Déco de Strasbourg, dans l'atelier d'Elsa Sahal, où elle découvre la céramique bigarrée du Californien Ron Nagle ou celle d'Erik Dietman, le saut de l'humour au morbide. « *La terre a un côté sale, presque scatologique, qui devient précieux avec l'émail*, dit l'artiste. *C'est vertigineux d'imaginer que cette pratique va du Néolithique, où le bol remplace les crânes où l'on buvait, jusqu'à l'utilisation de la céramique dans les fusées, car elle ne fond pas au-dessous de certaines températures (dépassant même le métal)* ». Ce fut aussi une période marquée par sa lecture de Jacques Soullou (Le livre de l'ornement et de la guerre, Parenthèses, 2003) : « *L'ornement peut être copié, il n'est pas unique, il peut aider à réfléchir au langage abstrait en termes de grammaire*, résume l'artiste, *Impur, polymorphe, le motif ornemental n'établit pas de hiérarchie et s'oppose*



Céline Vaché Olivieri, *Rising Watermelon*, 2013, faïence émaillée, tissu, dimensions variables.

Céline Vaché Olivieri, *Play it as it Lays*, 2013, grès émaillé, dimensions variables, vue d'atelier. Photo : Eric Tabuchi.

l...

CÉLINE VACHÉ
OLIVIERI :
COMBAT DE BOUE
ET DE FEU

SUITE DE LA PAGE 11 aux notions d'originalité et d'authenticité ». Cela dit, les formes géométriques artisanales de ses premières céramiques empruntent à la signalétique urbaine, aux barrières empêchant de s'asseoir ou de stationner, ou à des motifs architecturaux repérés lors de déambulations (ses « trophées d'armes » réalisés à l'issue d'une journée). Tandis que d'autres céramiques semblent lorgner vers une dimension rabelaisienne, arborant des motifs gourmands et organiques : pastèque, rouleau de printemps, brocolis (« *ce sont des fractales, de la géométrie végétale* »), ou foie (« *à une époque, on a cru que cet organe luisant était le siège des rêves car on y voit notre reflet, tandis que je lui donne un caractère grossier* »). L'ambivalence entre les motifs abstraits, où le modernisme paraît imprégné de *street culture*, et le rapport au désir, qui donne envie de manger des matières que l'on sait inertes, est parfaitement traduite dans une série de posters photo : sur des morceaux de marbre rougeâtre (de la viande ?), l'artiste peint des impeccables polyèdres. Dans les expositions de Céline Vaché Olivieri, il y a aussi des formes phalliques, des colonnes conquérantes, des briques de terre cuite peintes en couleur ciel qui s'approprient la conquête de l'espace de la sculpture masculine classique – un désir souterrain renvoyant à l'univers littéraire de Joan Didion ou Nathalie Quintane, à qui elle emprunte certains titres d'expositions. Le pouvoir



Céline Vaché Olivieri,
Loch Ness, 2013,
faïence émaillée,
impression numérique
contrecollée sur
chêne,
30 x 55 x 8 cm.

Céline Vaché Olivieri,
Contrebande, 2016,
céramique, polyester,
60 x 45 x 45 cm.
(Socle en polystyrène
et contreplaqué peint :
Jagna Ciuchta).

de la fiction à faire exister des formes fantasmées est évoqué par l'artiste dans *Loch Ness* : le monstre devient une ridicule masse informe de céramique posée sur la reproduction d'un lac en peinture. Le désir de voir peut aussi se manifester selon une logique inverse : en préférant la projection mentale aux formes matérielles figées. Dans une sorte de coup de théâtre par rapport à son travail précédent, Céline Vaché Olivieri a réalisé la série « Contrebande » renfermant ses pièces dans des tissus attachés selon la technique japonaise furoshiki. Nous ne saurons pas ce qui est à l'intérieur, sauf à condition de faire disparaître la forme actuelle et, de surcroît, la machinerie du désir. L'artiste Isamu Noguchi prévenait déjà qu'il fallait se méfier de la céramique car elle peut imiter n'importe quel matériau. En bonne collectionneuse de cailloux, Céline Vaché Olivieri sait que le précieux peut coïncider sans emphase avec le presque rien.

MONSTRES ET MADONES, vernissage samedi 21 mai, jusqu'au 9 juillet, Galerie Triple V, 24 rue Louise Weiss, 75013 Paris, <http://www.triple-v.fr>

LES VASES BLEUES, du 11 juin au 10 juillet, Project Room, Le Quartier, 10 esplanade François Mitterrand, 29000 Quimper, <http://www.le-quartier.net>

NOUVEAU !, du 30 juin au 30 août, Galerie Anne Barrault, 51, rue des Archives, 75003 Paris, <http://www.galerieannebarrault.com>

DÉVALER LES MONTAGNES, VIREVOLTER DANS LES HERBES, du 6 juillet au 30 août, Centre d'art Les Capucins, Espace Delaroche, 05200 Embrun, <http://lescapeducins.org>

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.

